

Lundi le 12 septembre 1949

Mon cher Marcel,

J'étais bien contente de recevoir enfin une lettre de toi ce matin. Ma journée en a été tout embellie, et j'ai eu un peu plus de courage pour entreprendre ma tâche quotidienne.

J'ai fait aujourd'hui une découverte étonnante. La district nurse, qui habite tout à côté du Century Cottage, étant en vacances, j'ai trotté jusqu'à Waltham Abbey pour une piqûre. Je ne savais trop à qui m'adresser. Tout au long de la rue principale, c'était bien garni de plaques-enseignes de médecins, mais toutes indiquant des heures de consultation de 9[h00] à 10[h00] a.m. et de 6[h00] à 7h30 p.m.. Un passant à qui je demandai quelques explications m'apprit que partout en Angleterre les médecins sont débordés, qu'ils ne savent plus où donner de la tête depuis l'étatisation de la médecine, car tout le monde se fait soigner et souvent pour d'insignifiants maux. Je me faisais donc bien du scrupule de réclamer d'un de ces pauvres médecins harassés un temps précieux pour une aussi peu importante chose qu'une petite piqûre. Sur les entrefaites, j'entrai chez mon vieil ami, le pharmacien à petites moustaches cirées que je t'ai déjà présenté, je crois, lissant ses moustaches derrière les grosses boules de verre couleur ambre et rose de sa pharmacie. De toute façon, je devais toujours au bonhomme le prix de deux bouteilles de potion. Le cher vieux m'annonça n'avoir pas encore reçu l'invoice.

— Vous n'avez pas l'air de tenir beaucoup à l'argent dans ce patelin, lui ai-je fait remarquer. Je finirai par m'en aller sans vous payer, si cela continue ainsi bien longtemps.

Pour ma piqûre, le bonhomme que j'ai baptisé le crocodile parce qu'il remue si lentement quoiqu'il ne soit pas féroce, loin de là, pour ma piqûre donc, il me conseilla d'aller à l'hôpital. Et c'est là que j'ai fait l'étonnante découverte. Selon le British National Health and Welfare Service, non seulement tous les Anglais peuvent être traités gratuitement, mais aussi les étrangers — enfin ceux qui ont une carte d'identité. Je ne sais pas s'il en irait de même pour des traitements et des soins plus compliqués mais, en tout cas, je peux aller me faire piquer tous les jours si le coeur m'en dit sans qu'il m'en coûte un cent.

Évidemment quand cela sera nécessaire, je préfère m'adresser à la garde-malade, ma voisine, plutôt que d'aller courir à Waltham Abbey. Qu'est-ce que cette médecine étatisée donnera à la longue, je l'ignore, bien entendu; mais il semble que l'Angleterre soit engagée jusqu'au cou dans l'expérience de la sécurité sociale. Je dirais qu'elle est plus poussée ici encore qu'en France. La grande majorité des gens en bénéficie sûrement, mais que deviendra le chercheur dans cette aventure, l'individu qui, pour accomplir son oeuvre, la plus bienfaitrice aux autres, a besoin de beaucoup de loisirs et de liberté? Est-ce que la majorité des gens perdra donc ou gagnera à la longue dans cet essai? Je t'envoie, sous pli séparé, quelques cartes postales. Tu remarqueras particulièrement la très jolie croix de pierre dite «Eleanor's Cross» et dédiée à Eleanore d'Aquitaine. Elle mourut sur les champs de bataille, ayant été y rejoindre le roi, son époux. Et le roi ramenant la dépouille mortelle, fit élever un de ces jolis monuments à chaque étape du long voyage à travers l'Angleterre, où reposa la reine morte. Il y en a sept en tout. La dernière, à Londres même, a [pour] nom «Charing Cross». D'après certaines traditions, «Charing» serait une déformation de l'appellation française: chère Reine.

J'ai trouvé parmi les effets d'Esther une autre carte que j'ai crue susceptible de t'intéresser, celle de la cathédrale d'Exeter. Esther me l'a gentiment donnée, bien que la carte lui vienne de sa nièce. Je craignais ne pas en trouver une à acheter. Elles sont assez rares en Angleterre, et, en général, peu jolies. C'est dommage car certains monuments et surtout certains paysages donneraient d'excellents résultats photographiés par Yvon, par exemple.

Je t'envoie également un petit pot de cornichons sucrés. J'espère qu'il arrivera indemne. N'oublie pas de m'en donner des nouvelles.

Je suis un peu fatiguée de mes trottées — je ne bougerai plus du reste de la semaine, car je n'ai encore engraisé que d'une livre, et que je voudrais bien revenir telle que tu aimerais me voir.

Si tendrement à toi,

Gabrielle